

Enseigner les migrations de travail des femmes au collège et au lycée

Atelier pédagogique aux RV de l'histoire de Blois « Partir » - 7 octobre 2016

Introduction : réalités et représentation des déplacements féminins : « femmes immobiles ».

Ces documents permettent d'explorer les représentations traditionnelles des femmes. La vision du chevalier qui part avec sa suite combattre à la croisade ou à la guerre et laisse au château son épouse qui l'attendra durant des mois ou des années en filant la laine ou en brodant est un poncif du genre. On sait au contraire que si les femmes ne se battaient pas (ou peu - voir S. Cassagnes-Brouquet, *Les chevaleresses*, Perrin, 2013), elles pouvaient accompagner les chevaliers à la croisade (exemple de Marguerite de Provence qui a accompagné Louis IX lors de la VII^e croisade en 1248. Elle y a accouché trois fois). Mais cette représentation traditionnelle des rôles est très importante au Moyen Âge : idéalement la femme est pieuse, obéissante, patiente, enfermée. Le personnage de Jeanne d'Arc, contemporain de cette enluminure, est complètement atypique et Jeanne n'est pas perçue comme une femme au comportement acceptable : habillée comme un homme, avec une armure, cheveux coupés et comportement masculin : outre la guerre, la liberté de déplacement avec des hommes en font un personnage féminin unique.

L'image du port est intéressante parce qu'on le présente comme un univers exclusivement masculin : aucune femme parmi les commerçants sur le port et encore moins sur les bateaux. Cette gravure est en contradiction avec les documents qui suivent.

En effet la biographie de Madeleine Lartessuti nous présente une femme armatrice à Marseille : elle a tout à fait sa place sur un port avec les autres négociants. Elle arme des bateaux pour les rois, pour faire du commerce ou la guerre. Mais évidemment, elle reste sur terre, à aucun moment elle ne peut elle-même monter sur un bateau. Donc l'histoire est plus complexe et ambiguë que l'image qui ne fait que confirmer les stéréotypes en excluant les femmes du monde de la mer et des affaires maritimes. La dernière image va dans le même sens. Il renvoie l'impression d'une femme riche confortablement installée dans son fauteuil et servie par une esclave. Là encore, l'image d'une femme immobile qui profite de la richesse accumulée par son mari, négociant avec les Antilles. Elle ne voyage pas, c'est son mari qui part aux Antilles. Elle a cependant procuration sur ses affaires lorsqu'il est absent et donc elle participe à ce commerce. Immobilité n'est pas inertie.

Esclavage et travail forcé : être déplacée pour travailler.

A) De l'Antiquité à la traite négrière : l'esclavage

1. l'esclavage antique

Peu de sources sur les esclaves féminines durant l'antiquité. Les femmes servent de domestiques dans les maisons. Elles sont plusieurs par maison. Elles ne sont jamais d'origine locale, sauf lorsqu'elles sont nées esclaves. La plupart ont été enlevées, comme butin, au cours des guerres (les hommes sont plus souvent tués). D'où l'exemple de Briseis. Elles sont ensuite transportées, vendues et revendues.

Mais le manuscrit d'Oxyrynchos présente la vente d'une esclave qui est née esclave et qui est séparée de sa famille pour être à son tour vendue (Égypte, période hellénistique).

2. Moyen Âge

Beaucoup d'esclaves féminines travaillent en Occident durant le Moyen Âge. La carte nous montre que la plupart d'entre elles proviennent d'Europe de l'est ou du monde arabo-musulman. Ce sont des slaves, des tartares, vendues sur places dans de grands marchés aux esclaves (Constantinople), transportées par terre et par mer, puis revendues par exemple en Italie, en Espagne, en Provence et en Languedoc (Perpignan, Montpellier). Ce sont donc des centaines de kilomètres qu'elles parcourent, dans les conditions que l'on peut imaginer. Elles coûtent très cher (acte de revente de Celia) et sont considérées comme des marchandises de luxe.

3. La traite négrière et le commerce triangulaire

On constate dès l'enlèvement des esclaves que hommes, femmes et enfants font partie des convois et on les retrouve dans les cales des navires, parfois laissés ensemble, parfois dans des quartiers séparés.

Les documents concernant les ventes d'esclaves permettent d'en voir les arguments et les conditions (qualifications, compétences, crédit, prix + composition famille). Pas de différences entre hommes et femmes mais les hommes valent plus cher que les femmes à condition d'âge égales. On voit bien ici encore qu'on déplace des familles entières lorsque c'est possible. Ils peuvent travailler dans les plantations ou comme domestiques dans les maisons.

La traite n'est donc pas du tout un phénomène masculin.

B) Le travail forcé : l'exemple de la seconde guerre mondiale

Ces documents abordent un autre aspect du travail forcé, c'est celui de la 2GM et du travail imposé aux victimes des nazis, dans différents cadres : STO, camps de concentration, colonisation.

On a tendance à masculiniser ce problème ou à ne pas distinguer les sexes alors que les nazis distinguaient les camps masculins et féminins (on voit sur la carte plusieurs camps féminins, en particulier Ravensbrück). La main d'œuvre féminine était soumise à des travaux aussi difficiles que la main d'œuvre masculine (Kommando d'Holleinschein, usines cachées, cf. Dora), dans les mêmes conditions de détention épouvantable (camps) ou de contraintes (STO). Pour toutes les femmes représentées ici, il y a déplacement sous la contrainte pour produire pour la grandeur du Reich et la victoire militaire. Mais dans le cas des résistantes, une dimension supplémentaire : mort par le travail. Pour la travailleuse tartare, on peut penser aussi à quel point Hitler méprise les peuples slaves : leur élimination par le travail ne pose pas de problèmes non plus. Enfin le déplacement de polonais et leur remplacement par des allemandes déplacées évoque aussi la dimension raciale de l'idéologie nazie.

Déplacements ou migrations, des distances et des modalités différentes.

A) Les déplacements pour le travail : une mobilité féminine au quotidien

1. Moyen Âge

Il s'agit ici de revenir à des réalités plus triviales, les déplacements féminins au quotidien, tels qu'ils ont toujours existé. Là encore, l'image des femmes immobiles est bien écornée. Ainsi dans les documents du MA, le déplacement féminin est une évidence : dans les campagnes, chaque jour, pour accomplir les travaux des champs, en ville pour aller vendre ses légumes ou ses fruits, ses volailles ou ses œufs ou ses draperies. Enfin, le contrat d'apprentissage de Catherine montre comment certaines jeunes filles de la campagne doivent parfois se déplacer en ville pour devenir servante ou apprentie dans une famille jusqu'à leur mariage, et donc parfois pour de très longues années, sans autre salaire que le gîte et le couvert, et ici une petite dot qui sera donnée le jour de son mariage.

Dans les trois cas, on parle de déplacements courts ou moyens : moins de 10 km pour les premiers, mais environ 25 pour le second. Même si on ne quitte pas le diocèse, pour la petite fille, c'est une migration et un changement de vie.

2. XIX^{ème} siècle

Les usines ont besoin de main d'œuvre et accueillent en nombre la main d'œuvre rurale déplacée, masculine, féminine, enfants compris. Les femmes se trouvent en nombre dans les usines textile ou les mines (mais pas au fond). Pour autant certains métiers ne disparaissent pas : les paysannes toujours nombreuses se rassemblent au marché pour vendre leur production (ici à Saumur), témoignant de la spécialisation des tâches au sein de la ferme, de la nécessité du travail féminin et du déplacement des femmes vers les lieux de vente, comme au MA. Les nourrices se recrutent désormais dans des bureaux de placement où les couples viennent les choisir (phénomène existant déjà au MA, sans bureau de placement mais avec contrat d'embauche). Enfin, avec le développement de l'instruction publique et les lois Ferry, le métier d'enseignant se féminise et des institutrices sont envoyées aux quatre coins de France : l'une d'elle raconte les difficiles conditions de vie et de travail qu'implique souvent cet exil, en dépit de la noblesse de la mission éducative.

Les planches de BD concernant Bécassine nous renvoient au contrat d'apprentissage de Catherine en 1425 : au XIX^{ème} siècle encore les enfants et jeunes filles sont envoyés pour travailler en dehors de leur domicile pendant des périodes plus ou moins longues.

3. XX^{ème} siècle

Les « *Mama Benz* » au Bénin sont des femmes illettrées pour la plupart, mais dynamiques, reconnues pour leur savoir-faire, leur ingéniosité, leur sens du commerce ... Sou après sou, elles avaient réussi à bâtir de véritables fortunes que sou lignaient les grosses Mercedes Benz qu'elles conduisaient.

Seconde génération : leurs filles : aussi douées en affaires mais ne sont plus illettrées.

ex : Mme Kadidiat-Koubarat Osseni est certes une commerçante douée, béninoise, yoruba, la grande ethnie commerçante du golfe du Bénin. Ses affaires, bien qu'elle ne l'avoue pas, comme toutes, semblent bien marcher ... C'est la dernière génération en date des femmes d'affaires du golfe du Bénin. Si elles font fortune, ce n'est plus dans le seul commerce des tissus. L'heure de la diversification a sonné. L'école du commerce est pourtant restée la même. On dit qu'elles ont le commerce dans le sang. Mais il y a un vrai apprentissage. C'est une école de vie, de leur mode de vie. « *Nous avons été forgées dans ce moule dès le bas-âge en assistant nos mères et tantes dans leurs activités de commerce. Dès cinq ans, il nous fallait aider à mettre les ballots de tissus, à compter les recettes. Très tôt, nous savions manipuler l'argent et en connaissions la valeur* ».

→ Faire le parallèle avec les femmes d'affaires du XVI^{ème} siècle. Femmes actives, compétentes, qui se déplacent à l'échelle locale (Bénin, Marseille) pour faire marcher des affaires à l'échelle internationale.

B) Les migrations internationales : partir pour travailler au loin

1. XIX^{ème} siècle

2. XX^{ème} siècle (après 1914)

conclusion sur les représentations à partir de l'actualité : publicité Amnesty International et photo d'une réfugiée syrienne